

2



RENCONTRE AVEC LES TEXTES
SAGRÉS : TEXTES VIOLENTS

TEXTES VIOLENTS

2.1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

2.1.1 STRUCTURE DU MANUEL

Ce manuel pour l'enseignant est un ensemble didactique qui développe le thème suivant : « La rencontre avec les textes sacrés : Textes violents ». Ce module a été développé pour un groupe d'élèves entre 12 et 18 ans et offre à l'enseignant ou au superviseur d'un groupe d'apprentissage la possibilité de développer ce thème au niveau de son propre groupe de classe.

Dans ce manuel, l'enseignant peut travailler sur différents sujets qui se rapportent au thème général. Grâce à des impulsions et des suggestions didactiques, l'enseignant se trouvera dans la possibilité d'aborder ce thème de différents points de vue. Les impulsions sont des éléments que l'enseignant peut apporter en classe pour lancer la conversation. Ce manuel contient une variété d'impulsions avec différents niveaux de difficulté. Ces impulsions visent à contribuer au processus d'apprentissage et existent sous différentes formes. L'enseignant peut sélectionner les impulsions les plus appropriées en fonction de (la situation initiale dans) son groupe d'apprentissage. Les suggestions didactiques sont des propositions concrètes pour travailler avec les impulsions et se concentrer sur la réflexion philosophique et la communication. Cela permet à l'enseignant d'aborder les différentes impulsions d'une manière variée qui convient à son propre groupe d'apprentissage.

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». La matière de base est traitée de manière standard dans le manuel destiné aux élèves et occupe une heure de cours. L'enseignant peut également choisir d'approfondir les connaissances des élèves en utilisant des chapitres supplémentaires avec les impulsions correspondantes et les suggestions didactiques, qui sont également fournies dans ce manuel.

Les chapitres suivants sont traités successivement dans ce manuel :

- Le premier chapitre interprète le sacrifice d'Abraham de manière symbolique. Comment comprendre cette intrigante histoire de la tradition chrétienne ? Les élèves font-ils parfois aussi un sacrifice d'Isaac ? Cette section présente aux élèves cette histoire biblique et la signification sous-jacente. Cette section fait partie du programme de base des élèves.
- Le deuxième chapitre de ce module présente l'histoire de la Bible à travers l'art et fait partie de l'étude avancée. De quelle manière le sacrifice d'Abraham est-il représenté dans l'art ? Les élèves apprendront à expliquer le sacrifice d'Abraham par le biais de la peinture.
- Le troisième chapitre contient la matière avancée pour les élèves. Dans le premier chapitre, les élèves ont déjà été initiés à une interprétation symbolique de la Bible et à son importance. Le troisième chapitre se concentre sur les conséquences d'une interprétation littérale de la Bible sous la forme d'un fondamentalisme (biblique).
- Le quatrième et dernier chapitre souligne la pertinence contemporaine de Genèse 22,1-19. Ce chapitre fait partie de l'étude avancée. Isaac est-il encore sacrifié aujourd'hui ? Cette question est au centre de cette section approfondie.

Finalement, ce manuel contient un glossaire où tous les termes difficiles sont expliqués brièvement et selon le niveau de l'élève. Il est suivi d'une bibliographie par chapitre.

2.1.2 CONTENU DU MANUEL

Ce dossier didactique traite du thème « La rencontre avec les textes sacrés : Textes violents ». Le point de départ de ce manuel a été choisi pour travailler sur une histoire de l'Ancien Testament : « Le sacrifice d'Abraham » (Genèse 22,1-19). Il offre l'opportunité de réfléchir avec le groupe d'apprentissage sur les textes violents qui apparaissent dans les Saintes Écritures. Dieu exige-t-Il vraiment des croyants qu'ils commettent des actes de violence en son nom ? Les récits bibliques qui traitent de la violence légitiment-ils la violence religieuse ? Comment les croyants d'aujourd'hui peuvent-ils s'engager de manière significative dans de telles histoires bibliques ? Ou devrions-nous simplement ignorer ou même rejeter ces textes ?

Le point de départ de ce manuel est une vidéo qui présente une situation possiblement réelle de la vie quotidienne des élèves. L'image est une introduction générale au thème : « La rencontre avec les textes sacrés : Textes violents », à partir de laquelle l'enseignant peut ensuite développer ce thème avec une ou plusieurs impulsions et suggestions didactiques de ce manuel.

2.2 LE SACRIFICE D'ABRAHAM (GENÈSE 22, 1-19) : LA VIDÉO

2.2.1 SCÉNARIO

Michael, Pieter-Jan, Sarah et Ahmed patinent ensemble. À un certain moment, Michael glisse de son skateboard et entre en collision avec Pieter-Jan. Cette collision provoque la rupture de la roue du skateboard de Pieter-Jan et provoque un conflit entre Michael et Pieter-Jan. Pieter-Jan pense que Michael a cassé son skateboard volontairement. Pieter-Jan accuse Michael d'agir toujours violemment. Il lie cela au fait qu'il est catholique, et il fait référence à une histoire de la Bible dans laquelle un père doit tuer son propre fils. Les amis partent à la recherche de l'histoire, appelée « le sacrifice d'Isaac », et découvrent sa véritable signification.



Figure 2.1
La vidéo

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

2.2.2 QUIZ : SOLUTIONS

Après avoir visionné la vidéo, l'enseignant peut commencer à travailler avec une ou plusieurs impulsions de ce paquet didactique qui correspondent au niveau du propre groupe d'apprentissage.

Question 1 : Comment l'histoire va-t-elle se dérouler ?

La première question est présentée aux élèves au moment où les versets de Genèse 22,2-9 ont été couverts. Dans ces versets de la Bible, Abraham a été chargé par Dieu de sacrifier son fils unique, Isaac. Les deux se rendent donc au mont Moriah, où Abraham a construit un autel pour sacrifier son fils. À ce stade, le fragment d'image s'arrête et le spectateur se voit poser une question qui lui permet de développer le déroulement possible de l'histoire de la Bible.

- Abraham sacrifie son fils Isaac et est ensuite accablé par un profond remords et une culpabilité écrasante. En fin de compte, il choisit de passer le reste de sa vie à désobéir au Dieu qui lui a causé tant de peine et de souffrance.
- Abraham sacrifie son fils Isaac. Parce qu'il a été obéissant, il reçoit aussi une récompense de Dieu : une vie saine et heureuse avec sa femme.
- Au dernier moment, Abraham choisit de ne pas sacrifier Isaac. En effet, quel genre de Dieu exige de telles choses de ses croyants ? Abraham choisit pour son fils et perd sa foi en Dieu.
- Dieu arrête Abraham à la dernière minute. Abraham finit par sacrifier non pas son fils, mais un bélier.

Dans la suite de l'histoire, nous lisons que Dieu fait en sorte qu'Abraham sacrifie non pas son fils, mais un bélier à la fin. Par conséquent, la quatrième réponse est correcte. Dieu intervient et fournit un animal sacrificiel. L'animal sacrificiel remplace ainsi le sacrifice humain.

Question 2 : Peut-on utiliser cette histoire biblique pour cautionner la violence religieuse ?

À la fin de la vidéo, les élèves examinent (individuellement) la question ci-dessous.

- Oui, Dieu exige vraiment qu'Abraham sacrifie, et donc tue, son fils.
- Oui, mais seulement si Dieu nous le demande.
- Non, parce que cette histoire n'est pas vraiment tirée de la Bible.
- Non, cette histoire critique la violence au nom de Dieu, car à la fin de l'histoire, Isaac n'est pas sacrifié, mais bien un animal.

La quatrième réponse est correcte. Dieu empêche finalement Abraham de sacrifier son fils, Isaac. Dieu fournit un bélier qui est finalement sacrifié. Ceux qui regardent au-delà d'une interprétation littérale de l'histoire peuvent lire que Genèse 22,1-19 s'oppose résolument au sacrifice des hommes et des enfants. L'histoire souligne non seulement que la violence contre les enfants est strictement interdite, mais aussi que la violence en général est inacceptable, et certainement pas pour plaire à Dieu.

2.3 LE SACRIFICE D'ABRAHAM (GENÈSE 22, 1-19) : INTERPRÉTATION

2.3.1 VERSION ÉTENDUE DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE

[1] Après ces événements, il arriva que Dieu éprouva Abraham et lui dit : « Abraham ! » Il répondit « Me voici ! » [2] Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »

[3] Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit. [4] Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. [5] Abraham dit à ses serviteurs : « Demeurez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, nous adorerons et nous reviendrons vers vous. »

[6] Abraham prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, lui-même prit en mains le feu et le couteau et ils s'en allèrent tous deux ensemble. [7] Isaac s'adressa à son père Abraham et dit : « Mon père ! » Il lui répondit : « Me voici, mon fils ! » Il reprit : « Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » [8] Abraham répondit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils », et ils s'en allèrent tous deux ensemble.

[9] Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. [10] Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

[11] Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! Abraham » Il répondit : « Me voici ! » [12] L'Ange dit : « N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. » [13] Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. [14] À ce lieu, Abraham donna le nom de « Yahvé pourvoit », en sorte qu'on dit aujourd'hui « Sur la montagne, Yahvé apparaît. »

[15] L'Ange de Yahvé appela une seconde fois Abraham du ciel [16] et dit : « Je jure par moi-même, parole de Yahvé : parce que tu as fait cela, que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, [17] je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer, et ta postérité conquerra la porte de ses ennemis. [18] Par ta postérité se béniront toutes les nations de la terre, parce que tu m'as obéi. »

[19] Abraham revint vers ses serviteurs et ils se mirent en route ensemble pour Bersabée. Abraham résida à Bersabée.

Source : La Bible de Jérusalem. Genèse 22,1-19.

**2.3.2 VERSION
ABRÉGÉE DE
L'HISTOIRE DE LA
BIBLE**

Dieu a dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »

Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac.

Le troisième jour, il a ordonné à ses serviteurs de rester avec l'âne. Il a mis le bois sur le dos d'Isaac et a continué seul avec le garçon. Abraham a porté le feu et le couteau.

« Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » a demandé Isaac. Abraham a dit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. »

Quand ils furent arrivés à l'endroit qui Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois.

Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Abraham revint vers ses serviteurs et ils se mirent en route ensemble pour Bersabée. Abraham résida à Bersabée.

Traduction libre de : S. DE BRUYN, B. LEMMELIJN & S. E. BRUYN, B. VANDEN HEEDE,
Bijbel. Verhalen uit het Oude Testament, Tielt, Lannoo, 2017.

La Bible de Jérusalem. Genèse 22,1-19.

2.3.3 INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE

Le sacrifice d'Isaac (Genèse 22,1-19) est une histoire de l'Ancien Testament qui ne laisse personne indifférent. À la fin de cette histoire biblique, le lecteur se retrouve avec de nombreuses questions : quel genre de Dieu ose demander à un père de sacrifier son fils (unique) ? Dieu a-t-il le droit de pousser les gens aussi loin ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour un idéal ? N'est-ce pas la preuve que la religion est ou peut être dangereuse ? Cela ne conduit-il pas à la radicalisation et au fondamentalisme ? De plus, Abraham accepte le commandement de Dieu apparemment sans protester. Quel genre de père est prêt à tuer et à sacrifier son fils ? Quel genre de père est-il ? Un parent a-t-il alors un droit de disposition total sur l'enfant ?

« En résumé, l'histoire a un double sens. D'une part, Dieu ne veut pas de sacrifices, surtout de sacrifices humains. Un être humain ne doit pas penser qu'il a un « contrôle » sur Dieu en faisant un sacrifice. D'autre part, un être humain ne dispose pas de son avenir. Abraham n'est pas autorisé à « s'accrocher » à Isaac, mais doit le laisser suivre son propre chemin. L'avenir n'est pas une possession sûre pour Abraham, mais un don qu'il reçoit avec confiance de la main de Dieu.¹ » – Connaisseur de l'Ancien Testament Paul Kevers

L'histoire comme une mise en accusation du sacrifice humain

Afin de répondre aux questions ci-dessus sans porter atteinte à l'histoire de la Bible, il est important de prêter attention au contexte dans lequel l'histoire se déroule. Si l'on n'en tient pas compte, on risque de tomber dans le piège du fondamentalisme. En effet, la Bible reste un enfant de son temps et, de plus, elle date d'un passé lointain. **En d'autres termes, il existe un grand clivage (temporel et surtout culturel) entre le public original et le public contemporain des récits bibliques.**

Le sacrifice d'Abraham est une histoire de l'Ancien Testament, qui, à son tour, a plus de 2 000 ans. La culture dans laquelle les histoires de l'Ancien Testament ont été créées est celle du Moyen-Orient. Cette culture était principalement patriarcale, il n'y avait donc pas d'égalité des sexes. Le monde n'était pas encore globalisé, mais il était fortement concentré sur les villes locales et les villages environnants où l'agriculture et l'élevage occupaient une place centrale. L'industrialisation n'avait pas encore eu lieu et l'électricité et l'internet étaient encore inexistantes. La religion était omniprésente et centrale dans la vie de beaucoup de gens. La vie religieuse au Moyen-Orient était généralement dominée par le polythéisme.

Dans Genèse 22,2, nous lisons que Dieu ordonne à Abraham ceci : *« Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »*

¹ P. KEVERS, *Het 'offer van Abraham' of de 'binding van Isaak'. Genesis 22*, dans *Ezra Bijbels tijdschrift* 39 (2018), pp. 80-93.

Dans la culture du Moyen-Orient, il y a environ deux millénaires, les sacrifices d'enfants et d'êtres humains n'étaient pas rares. Ceci est un fait fortement important à retenir. Dans le contexte polythéiste du Moyen-Orient de l'époque, le culte sacrificiel général trouve son origine dans une conception magique de Dieu. En faisant des sacrifices, les croyants ont essayé de s'emparer de puissances supérieures ou des dieux. Ils essayaient ainsi d'éloigner les puissances maléfiques et, inversement, ils voulaient aussi obtenir les faveurs des bonnes puissances ou des dieux. Dans l'histoire d'Isaac, nous lisons également que Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils. Cependant, **on peut se demander si ce Dieu demande réellement un sacrifice humain**. L'histoire veut montrer clairement que le Dieu de la Bible est insaisissable.

Dans Genèse 22,1-19, Abraham est chargé d'offrir un sacrifice au pays du Moriah. Les recherches historico-critiques ont montré que le Moriah symbolisait un lieu de culte où l'on pouvait offrir un sacrifice d'animal en remplacement d'un sacrifice d'enfant. Parallèlement à l'importance croissante du monothéisme, la conviction que Dieu n'exige pas de sacrifice humain s'est également imposée. Genèse 22,1-19 représente une étape importante dans cette compréhension. L'histoire transmet le message suivant : **Dieu ne veut pas du tout de sacrifices humains, car Il est le Dieu de la libération**. C'est donc Dieu qui fait qu'Abraham sacrifie non pas son fils, mais bien un bélier. Dieu intervient et fournit l'animal sacrificiel. Dans cette histoire, un sacrifice animal remplace le sacrifice humain.

En tant que lecteur, il est important de regarder au-delà de l'interprétation littérale de toute histoire biblique. Une interprétation symbolique de Genèse 22,1-19 montre clairement que cette histoire oppose résolument le sacrifice humain et celui des enfants. Au contraire, elle souligne que la violence contre les enfants est strictement interdite. Le Dieu de la Bible ne veut pas de sacrifices, et certainement pas de sacrifices d'enfants ou d'êtres humains, ou comme le dit le spécialiste de l'Ancien Testament Paul Kevers : « *Un homme ne doit pas croire qu'il peut s'emparer de Dieu en faisant un sacrifice.* »²

Ainsi, l'histoire d'Abraham et Isaac n'est pas une simple histoire horrible de la Bible qui approuve le sacrifice d'enfants. L'histoire n'est qu'un symbole de la critique des sacrifices humains et infantiles. En fait, cette histoire nous dit que la violence n'est pas acceptable, et certainement pas pour plaire à Dieu.

² P. KEVERS, *Het 'offer van Abraham' of de 'binding van Isaak'. Genesis 22*, dans *Ezra Bijbels tijdschrift* 39 (2018) 80-93.

L'histoire comme une mise en accusation de la paternité omnipotente

Le message de Genèse 22,1-19 va au-delà de l'interdiction des sacrifices humains. Il s'agit également d'un procès d'Abraham, qui ne consiste pas à sacrifier Isaac, mais plutôt à apprendre à lâcher son fils. Cette interprétation est évidente dans le dernier verset de l'histoire : « *Abraham revint vers ses serviteurs et ils se mirent en route ensemble pour Bersabée. Abraham résida à Bersabée.* » L'absence d'Isaac est ici frappante. Abraham ne va évidemment à Bersabée qu'avec ses serviteurs. Ainsi, il est clair qu'Abraham a appris à lâcher son fils.

Genèse 22,1-19 peut donc également être lu comme **un acte d'accusation de la paternité omnipotente. Abraham n'a pas finalement victimisé son fils, mais l'hypothèse qu'un père peut disposer de son fils sans poser de question, et que le fils est la propriété absolue du père.** Être père ne signifie pas que vous avez tout à décider pour votre propre enfant, ni que vous êtes omnipotent. Cette histoire va à l'encontre de l'idée d'une « paternité toute-puissante ».

Abraham doit apprendre à lâcher son fils en pleine croissance, plutôt que de le prendre en main. Le bélier, qui est finalement sacrifié, est un symbole de la masculinité et du pouvoir. En sacrifiant ce bélier, Abraham se détourne de la volonté de régner aveuglément sur son enfant comme un père. En lâchant Isaac, Abraham apprend aussi à lâcher son avenir. De la même manière, Genèse 22,1-19 transmet le message que l'homme ne peut jamais totalement prendre en main son avenir. L'homme ne contrôle pas son avenir, il lui est donné par Dieu. Dans cette optique, nous pouvons également lire le texte avec une réflexion critique envers nous-mêmes, car chaque être humain se voit, à certains moments de sa vie, contraint « commettre un sacrifice d'Isaac ».

Ailleurs dans la Bible, la glorification du lien de sang entre les individus est également opposée. La paternité humaine n'est pas un absolu. Matthieu 10,34-37, par exemple, s'inscrit dans la lignée de ce message :

[34] « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. [35] Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère : [36] on aura pour ennemis les gens de sa famille. [...] [37] Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* »³

³ Il existe un lien évident entre Genèse 22 et Genèse 12. Dans Genèse 12, Abraham a dû rompre avec son passé. Dans Genèse 22 avec son avenir. Dans les deux cas, il a dû le faire sur la base d'une grande confiance en Dieu.

2.3.4 SACRIFIER ISAAC



Figure 2.2
Image: © Kiwihug
Unsplash

Que signifie « **sacrifier** » **Isaac** ? Dans une lecture symbolique de l'histoire biblique du sacrifice d'Isaac, nous pouvons également nous demander si nous-mêmes commettons parfois « un sacrifice d'Isaac » dans notre propre vie. Bien sûr, les gens doivent parfois sacrifier des choses auxquelles ils tiennent à certains moments de leur vie. Sacrifier des éléments personnels importants peut nous faire réfléchir sur la vie et nous met dans une position dans laquelle nous commençons à remettre les choses en question. Lorsque de tels moments se produisent pour un croyant, cela peut l'amener à s'interroger sur sa propre image de l'homme, mais aussi sur sa propre image de Dieu.

« Le texte du sacrifice d'Isaac est un texte dans lequel la Bible désapprouve le sacrifice humain. Mais plutôt que de considérer le texte du sacrifice d'Isaac comme un simple vestige d'une religion primitive dans laquelle Dieu est dépeint comme un bourreau cruel, peut-être pouvons-nous aussi lire ce texte comme une question forte pour nous-mêmes. Le malaise qui entoure ces textes est également déterminé par la façon dont nous, en tant que peuple moderne, en sommes venus à les lire. Nous le faisons souvent de manière moralisatrice, mais aussi en nous appuyant sur notre propre « moi ». Le texte révèle clairement aussi notre façon de penser à Dieu. À certains moments de notre vie, nous pouvons avoir l'impression que nous devons offrir un sacrifice d'Isaac. Nous sommes touchés dans ce que nous avons de plus précieux ou ce que nous sommes, dans le sens de notre vie elle-même ou dans nos attentes futures. Puis nous nous rebellons. Ou parfois, nous pensons que nous « devons » faire quelque chose pour Dieu. Et puis la promesse disparaît de notre vue. Dieu disparaît. Cela soulève beaucoup de doutes. Nous sommes désorientés. Nous perdons le sens de notre vie. Quelle image ai-je de Dieu ? L'image d'une idole, le reflet de la société humaine sévère vivant sur le principe du « do ut des » ? Ou peut-être s'agit-il de l'image que j'ai de moi-même : je dois toujours (pouvoir) faire la chose la plus difficile. Mais pourquoi est-ce que je pense que Dieu me demande nécessairement de faire le plus difficile, le plus négatif et le plus impossible » ?

Source: THOMAS, *Recontextualisation (Contexte biblique)*, traduit du néerlandais, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-recontextualisering/> (accès 01.04.2020).

2.3.5 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Interpréter la Bible : exploration

Les élèves regardent le fragment d'image et lisent le texte abrégé de la Bible. Ils résolvent individuellement les questions correspondantes.

- Indique dans le texte les versets
 - Contre lesquels tu ressens une résistance ;
 - Qui te surprennent ;
 - Que tu ne comprends pas.
- Que se passe-t-il dans l'histoire ? Selon toi, quelle est l'intention de Dieu lorsqu'il demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac ?

Comment interpréter une histoire de la bible ?

- Selon toi, qu'est-ce qui était différent dans le monde d'Abraham et d'Isaac ?

Dieu exige-t-Il vraiment des sacrifices humains de la part de Ses croyants?

- Peut-on utiliser cette histoire biblique pour cautionner la violence religieuse? Choisir l'une des réponses ci-dessous et expliquer. Pourquoi as-tu choisi cette réponse ?
 - Oui, Dieu exige vraiment qu'Abraham sacrifie, et donc tue, son fils.
 - Oui, mais seulement si Dieu nous le demande.
 - Non, parce que cette histoire n'est pas vraiment tirée de la Bible.
 - Non, cette histoire critique la violence au nom de Dieu, car à la fin de l'histoire, Isaac n'est pas sacrifié, mais bien un animal.
- Question : « *Le sacrifice d'Abraham est une histoire horrible tirée de la Bible qui approuve le sacrifice des hommes et des enfants.* » Es-tu d'accord avec cette position ? Pourquoi (pas) ?

Une paternité omnipotente ?

L'histoire d'Abraham a une double signification symbolique, mais laquelle ? Indique la bonne réponse.

- L'histoire montre que Dieu récompensera à chaque fois les croyants les plus sincères. Il sauve donc Abraham son fils, Isaac, et s'assure qu'Isaac respectera toujours son père.
- L'histoire nous montre que Dieu s'oppose aux sacrifices humains et indique clairement qu'un père doit toujours continuer à protéger son fils.
- Cette histoire s'oppose au sacrifice humain. Dieu ne veut pas du tout de sacrifices humains et veut faire comprendre à Abraham qu'un père n'a pas seulement le plein pouvoir sur son (ses) enfant(s).
- L'histoire montre un Dieu qui récompense et protège Ses fidèles croyants. En outre, cette histoire veut aussi montrer que les parents peuvent toujours prendre la dernière décision sur le sort de leurs enfants.

« Sacrifier » Isaac

Les élèves lisent le texte sur le sacrifice d'Isaac. Les élèves peuvent-ils comprendre qu'au nom de leur foi certains gens sont prêts à faire certains « sacrifices » dans leur vie ? Les questions suivantes figurent dans le guide de l'élève :

- As-tu déjà dû commettre « un sacrifice d'Isaac » ? Explique.
- Peux-tu imaginer qu'aujourd'hui, les gens sacrifient leur vie, ou celle des autres, pour leurs idéaux, comme un dieu ? Que dirais-tu à ces personnes ou que leur demanderais-tu ?



Figure 2.3
La vidéo

2.4 ART

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

2.4.1 HISTOIRES BIBLIQUES DANS L'ART

D'innombrables histoires de la Bible ont été une source d'inspiration pour de nombreux artistes pendant des siècles. **Ainsi, les récits bibliques sont ancrés dans l'histoire de l'art européen.** Les artistes ont chacun représenté ces histoires bibliques à leur manière, dans des sculptures, des fresques et des peintures. Dans le passé, les arts visuels ont souvent joué un rôle didactique dans la transmission des valeurs et des normes chrétiennes à une population majoritairement analphabète. Commandés par des institutions (religieuses) ou des amateurs d'art individuels, les artistes ont représenté diverses scènes bibliques au cours des siècles. Dans les musées et les églises, par exemple, on peut trouver de nombreuses représentations différentes de l'histoire de la création, du déluge, des fléaux de l'Égypte, de la naissance du Christ, de la mort du Christ sur la croix, etc. L'histoire d'Abraham et d'Isaac (Genèse 22,1-19) était un sujet particulièrement populaire dans la peinture en raison de son caractère dramatique, mais aussi de sa signification religieuse.

Dans le contexte actuel, la combinaison de la Bible et de l'art n'est plus une évidence. Les processus de sécularisation et de détraditionalisation en cours font que les jeunes et les adultes sont de moins en moins familiers avec les récits bibliques. Il en résulte que beaucoup de gens aujourd'hui ne peuvent plus placer ou comprendre (l'histoire de) l'art biblique. Souvent, les gens ne savent pas quelle histoire et quel message se cachent derrière un certain tableau représentant une scène de la Bible. Pendant des siècles, la religion, l'Église catholique et la Bible ont déterminé le paysage artistique en Europe. Cependant, tout au long du 20^e siècle, l'art, la culture et la religion se sont éloignés de plus en plus l'un de l'autre. D'une part, l'Église et les artistes se sont séparés parce que l'Église a conservé l'art du passé et n'est pas intervenue dans les nouveaux développements artistiques. D'autre part, de nombreux artistes, écrivains et réalisateurs occidentaux ne se sont plus appuyés sur la Bible comme source d'inspiration pour leur travail artistique. La Bible n'était donc plus la seule ni la plus importante source d'inspiration dans le monde de l'art.

Cela ne veut pas dire que l'art et la Bible ne pourront plus aller ensemble. Même aujourd'hui, la Bible reste une source d'inspiration vivante avec des histoires puissantes et stimulantes. **L'art et la Bible peuvent continuer à se stimuler mutuellement à une époque où ces textes sont moins connus et stimulent l'imagination.** Aujourd'hui, les artistes sont à nouveau à la recherche d'une inspiration religieuse. En d'autres termes, la religion et les thèmes religieux font un retour en force dans l'art. Marc Delrue, prêtre et directeur du Musée d'art religieux moderne du diocèse de Bruges, déclare: « *Dans notre société sécularisée, l'imagerie chrétienne apparaît dans un contexte totalement inattendu. De nombreux artistes voient une dimension religieuse dans leur travail, mais n'utilisent pas l'imagerie traditionnelle. Il est fascinant de voir comment certains artistes traitent de leurs racines dans le christianisme et des symboles religieux, et ce à une époque caractérisée par l'analphabétisme religieux et les supermarchés spirituels.* »⁴

⁴ M. DELURE, *Kunst en spiritualiteit*, Tielt, Lannoo, 2006, p. 82.

2.4.2 LE CARAVAGE – LE SACRIFICE D'ISAAC (1603)

L'artiste italien (le) **Caravage**, ou Michelangelo Merisi, est né en 1571 et est mort en 1610. Il est l'un des artistes les plus célèbres de la période baroque. Son tableau, **Le Sacrifice d'Isaac**, date de 1603. Il a probablement réalisé cette œuvre sur commande du cardinal Barberini, le futur pape Urbain VIII (1623-1644).



Figure 2.4
Le Caravage – Le Sacrifice
d'Isaac (1603)
Source : Wikimedia
Commons : [https://
commons.wikimedia.
org/wiki/File:Sacrifice_of_
Isaac-Caravaggio_\(Uffizi\).
jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sacrifice_of_Isaac-Caravaggio_(Uffizi).jpg)

Le tableau suit en grande partie l'histoire de Genèse 22, des versets 10 à 13. Au premier plan du tableau, nous voyons un ange, Abraham, Isaac et le bélier. Ce sont tous des personnages qui figurent dans l'histoire de la Bible. Abraham est sur le point de sacrifier Isaac à Dieu avec un couteau qu'il tient fermement dans sa main droite. En même temps, avec sa main gauche, il tient fermement Isaac. En regardant directement dans les yeux du spectateur du tableau, Isaac a l'air terrifié. Cette scène macabre contraste fortement avec le paysage rustique de l'arrière-plan. Le Caravage a cependant choisi de placer la tête de bélier juste à côté d'Isaac. L'ange le souligne explicitement. Le Caravage montre ainsi au spectateur que l'intervention divine empêche Abraham de sacrifier son fils Isaac. Dieu est contre la violence et les sacrifices humains. Avec ce tableau, le Caravage montre aussi clairement qu'Abraham a une foi inconditionnelle en Dieu, malgré cette lourde épreuve.

[10] Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.
[11] Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « *Abraham ! Abraham* »
Il répondit : « *Me voici !* » [12] L'Ange dit : « *N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.* » [13] Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson, et Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

(Genèse 22,10-13)

Jusqu'aujourd'hui, le sacrifice d'Isaac et l'œuvre de Caravage de 1603 continuent d'être continue d'être une source d'inspiration importante. Ainsi, en 2017, une fresque a fait surface dans la capitale belge, Bruxelles, basée sur l'œuvre de Caravage. Dans cette fresque, tout comme dans l'œuvre du peintre italien, on voit une décapitation au couteau. La ressemblance avec l'œuvre de Caravage est frappante. Cependant, la fresque (controversée) de 2017 n'a pas été appréciée de tous et a fait couler beaucoup d'encre car, selon ses adversaires, elle appelait à la violence.



Figure 2.5
Le Sacrifice d'Isaac,
street art Bruxelles,
Belgique.
Source: Sparrow
via Wikimedia Commons,
Ce fichier est sous
la licence Creative
Commons [Attribution](#)
- [Partage dans les](#)
[Mêmes Conditions 4.0](#)
[International](#). Aucune
modification a été
faite. https://commons.wikimedia.org/wiki/File:The_sacrifice_of_Isaac_street_art_Brussels_02.jpg

2.4.3 REMBRANDT – LE SACRIFICE D'ISAAC (1635)

Rembrandt Van Rijn (1606-1669) est un artiste néerlandais très célèbre. Le style de ses peintures peut être placé dans le cadre du baroque. Rembrandt utilisait souvent des sujets du Nouveau Testament pour ses peintures. Des histoires de l'Ancien Testament, comme le sacrifice d'Isaac, l'ont également inspiré. Dans ce contexte, en 1635, le tableau **Le Sacrifice d'Isaac** apparaît.



Le tableau suit clairement l'histoire de Genèse 22,1-19. Les figures suivantes sont représentées dans le tableau : Abraham, Isaac et l'ange. Ainsi, le bélier est absent, lorsque Abraham est sur le point de sacrifier Isaac à Dieu. La façon dont il tient Isaac montre qu'il n'hésite pas. Il pose sa main fermement sur le visage d'Isaac pour le soumettre, mais aussi pour lui cacher le couteau. Cependant, un ange réussit à arrêter Abraham à temps. Le couteau avec lequel Abraham avait initialement l'intention de sacrifier Isaac tombe. Contrairement à l'histoire de la Bible, l'ange touche physiquement Abraham.

Figure 2.6
Rembrandt – Le Sacrifice
d'Isaac (1635)
Source : Wikimedia
Commons: [https://
commons.wikimedia.org/
wiki/File:Rembrandt_-_
Sacrifice_of_Isaac_-_
WGA19096.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rembrandt_-_Sacrifice_of_Isaac_-_WGA19096.jpg)

Comme Caravage, Rembrandt met l'accent sur l'intervention divine qui arrête Abraham juste à temps pour sauver son fils Isaac. Dieu est contre la violence et contre les sacrifices humains.

4.4 MARC CHAGALL – LE SACRIFICE D'ISAAC (1966)

Marc Chagall (1887-1985) était un artiste russe juif. Il a également été inspiré par l'histoire biblique d'Abraham et d'Isaac. Entre 1960 et 1965, il a travaillé en France sur le tableau ***Le Sacrifice d'Isaac***.

Dans son tableau, Chagall suit l'histoire de Genèse 22. Les figures suivantes sont représentées au premier plan du tableau : Abraham, Isaac et l'ange. Isaac est étendu nu devant Abraham sur un autel de rondins. Abraham est debout à sa droite, tenant un couteau dans sa main droite. Il lève les yeux vers le ciel et voit un ange descendre. L'ange réussit à arrêter Abraham juste à temps, comme dans l'histoire de la Bible. En effet, Dieu ne veut pas de sacrifices humains. Le tableau montre également un arbre derrière lequel se cache un bélier.

En outre, Chagall a ajouté à ce tableau des figures de fond qui ne sont pas mentionnées dans Genèse 22. À gauche du tableau, on voit Sarah, la mère d'Isaac. Nous pouvons également trouver Jésus avec une croix, ce qui peut être une référence à l'interprétation qui voit en Isaac une préfiguration du Christ.

2.4.5 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Les élèves regardent les peintures du sacrifice d'Abraham et résolvent les questions correspondantes :

- Résumé de l'histoire d'Abraham et d'Isaac sur la base de ce qui est montré. Gardez en tête les questions suivantes : qu'est-ce qui est représenté dans le tableau ?
- Quels sont les personnages représentés dans le tableau ?
- Quelles similitudes et différences voyez-vous entre l'histoire de la Bible et le tableau ?

Demandez aux élèves de chercher d'autres œuvres d'art qui utilisent le sacrifice d'Isaac comme point de départ.



Figure 2.7
Image: © Amaury Salas |
Unsplash

2.5 RELIGION ET FONDAMENTALISME

Ce manuel fait une distinction entre « matériel matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

2.5.1 REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Une lecture littérale de l'histoire du sacrifice d'Abraham (Genèse 22,1-19) peut conduire à l'idée que le judaïsme et le christianisme tolèrent la violence au nom de Dieu. Il reste toutefois important de mettre cela dans la bonne perspective. Ainsi, les recherches de la KU Leuven menées par Dirk Hutsebaut et Bart Duriez indiquent que les individus qui traitent le contenu religieux de manière littérale sont plus enclins à l'intolérance que ceux qui regardent le même contenu religieux de manière symbolique.⁵ **D'autre part, une approche symbolique de la foi, et donc de la Bible, s'accompagne souvent d'une attitude tolérante à l'égard des personnes ayant des points de vue différents, de la diversité et de la variété.** En outre, le bibliste Hans Ausloos soutient qu'une lecture littérale de la Bible, sans prendre le temps de la réflexion critique, conduit trop souvent au fondamentalisme (biblique).⁶

Le fondamentalisme n'est pas toujours violent. Néanmoins, le professeur Ausloos souligne qu'une lecture fondamentaliste de la Bible peut être dangereuse, et peut conduire à la radicalisation et à la violence. Amnesty International met également en garde contre les idées et les conséquences des formes extrêmes de fondamentalisme qui sont souvent contraires aux droits humains universels.⁷

Avec ce module, nous voulons apprendre aux élèves à traiter le contenu de la foi, comme la Bible, de manière symbolique. Genèse 22,1-19, ou « le sacrifice d'Abraham », contient un contenu violent et peut donc être difficile à comprendre. De plus, une lecture littérale de ce texte pourrait être utilisée pour légitimer la violence (religieuse). Ce module veut souligner les dangers d'une expérience religieuse littérale pour les jeunes et prévenir ainsi la violence et la radicalisation fondamentalistes.

⁵ D. HUTSEBAUT en B. DURIEZ, *Leidt godsdienst tot onverdraagzaamheid?*, dans *Tertio* 87, 10 octobre 2001.

⁶ H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel, Averbode*, Uitgeverij Averbode, 2019, p. 81-87, p. 96; H. AUSLOOS et B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, pp. 25-26.

⁷ AMNESTY INTERNATIONAL, *Godsdienst, geloof en mensenrechten*, <https://www.amnesty.nl/encyclopedie/godsdienst-geloof-religieuze-onverdraagzaamheid-en-mensenrechten> (accès 01.04.2020).

2.5.2 LE FONDAMENTALISME RELIGIEUX, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le terme « fondamentalisme » est un concept complexe et se manifeste à plusieurs niveaux. Dans cette section, nous ne parlerons que du fondamentalisme religieux. Cependant, il est important de garder à l'esprit que la pensée fondamentaliste peut également provenir de l'extérieur des cadres religieux.

Le fondamentalisme religieux est une désignation générale pour les mouvements religieux qui ont une interprétation stricte d'une religion. Ces mouvements suivent une lecture et une interprétation strictes et littérales des livres et des doctrines religieuses. Dans chaque cas, il y a une fidélité de fer à la révélation divine, où les déviations des règles ne sont pas tolérées. Le fondamentalisme est donc caractérisé par une double pensée, ne laissant aucune place à la réflexion critique ou à la nuance. Les courants fondamentalistes se retrouvent dans toutes les religions. Ces courants fondamentalistes peuvent avoir un caractère violent. Mais il reste important de souligner qu'il ne faut pas généraliser. Tous les mouvements fondamentalistes ne sont pas violents, comme par exemple le créationnisme dans le christianisme.⁸

2.5.3 LE FONDAMENTALISME CHRÉTIEN, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le fondamentalisme chrétien est un mouvement au sein du christianisme qui, avant tout, interprète la Bible de manière littérale. Ce mouvement soutient que la Bible contient les paroles littérales de Dieu. La Bible est littéralement le résultat de Sa révélation. Par conséquent, selon eux, il est impossible que des erreurs se soient glissées dans la Bible. En d'autres termes, ils soulignent « l'infaillibilité » de l'Écriture : « *La Bible ne peut être mise en doute, car elle est la Parole de Dieu* », disent-ils.

Dans le cadre du fondamentalisme chrétien, la Bible est lue de manière à nouveau sélective, sans tenir compte du contexte (d'origine) des récits bibliques. Tout ce qui est écrit dans la Bible est considéré et accepté comme historiquement correct et comme un fait. De plus, aucune attention n'est accordée à la signification symbolique éventuelle des récits bibliques. Le fondamentalisme biblique suppose donc une interprétation littérale du contenu biblique.

« *La Bible est donc tout sauf un livre de recettes divines, à suivre servilement. Nous sommes toujours confrontés quotidiennement aux résultats d'une telle interprétation fondamentaliste de la Bible. Ce type d'interprétation est toujours à l'origine d'une grande partie de la violence et de l'oppression légitimées par la religion. Néanmoins, nous ne pouvons pas ignorer le fait que ces textes, même s'ils s'adressaient à des lecteurs d'il y a des siècles, ont inspiré des gens à faire un bien indescriptible, dont nous récoltons encore les fruits aujourd'hui. Plus que cela, lus de manière critique, en tant que littérature existentielle, ils peuvent encore inspirer les gens dans toutes les facettes de la vie : le désespoir et la souffrance, l'amour et le bonheur, l'adversité et la prospérité.* »⁹

– Scientifiques de la Bible Hans Ausloos et Bénédicte Lemmelijn

⁸ H. AUSLOOS et B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Acco, Louvain, 2017, pp. 44-58

⁹ THOMAS, *Kritische lezing Bijbel*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/kritische-lezing-bijbel/> (accès 02.04.2020).

Résumé :

- Le fondamentalisme chrétien est un mouvement au sein du christianisme qui interprète la Bible de manière littérale. « *La Bible est littéralement vraie et ne contient aucune erreur.* »
- La Bible ne peut être mise en doute, car elle est la Parole de Dieu.
- Tout ce qui est mentionné dans la Bible est vrai. Aucune considération n'est accordée à la signification symbolique éventuelle des récits bibliques.

2.5.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Collaborez avec les élèves pour trouver des définitions du « fondamentalisme religieux » et du « fondamentalisme chrétien ».

Discutez des déclarations suivantes avec les élèves. Les élèves indiquent s'ils sont d'accord ou non et expliquent pourquoi :

- « *Les tendances fondamentalistes ne peuvent être trouvées qu'au sein des religions. Seules les personnes religieuses peuvent avoir des pensées radicales.* »
- « *Le fondamentalisme est toujours accompagné de violence.* »

Demandez aux élèves de rechercher individuellement, ou en groupe, les formes contemporaines de fondamentalisme chrétien.

Demandez aux élèves de rechercher, individuellement ou en groupe, les formes violentes et non violentes de fondamentalisme au sein du christianisme.



Figure 2.8
Image: © Alex
Grodkiewicz | Unsplash

2.6 LE SACRIFICE D'ABRAHAM EN TANT QU'ACCUSATION DE SACRIFICE HUMAIN : PERTINENT AUJOURD'HUI ?

Ce manuel fait une distinction entre « matière de base » et « matière avancée ». Ce chapitre peut être utilisé par l'enseignant comme un enrichissement et ne fait pas partie de l'ensemble de base pour les élèves.

2.6.1 REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le sacrifice d'Abraham est l'une des histoires les plus célèbres de la Bible. Ancêtre commun du judaïsme, du christianisme et de l'islam, Abraham était et reste un homme de la littérature mondiale. Il est toujours l'une des figures les plus connues et les plus importantes de notre culture. La figure d'Abraham est présente dans notre langue, notre littérature, notre peinture, notre musique, notre sculpture, etc. L'importance d'Abraham pour notre culture ne peut être niée. L'histoire d'Abraham et d'Isaac (Genèse 22,1-19) a plus de 2 000 ans. C'est pourquoi nous pouvons nous poser la question suivante : **cette histoire ancienne peut-elle encore avoir un sens pour nous aujourd'hui ?**

2.6.2 ISAAC SERA-T-IL ENCORE SACRIFIÉ AUJOURD'HUI ?

L'histoire biblique du sacrifice d'Isaac peut être comprise principalement comme **une accusation de sacrifice humain**. Cependant, parler de sacrifice humain au 21^e siècle semble très étrange à première vue. Le caractère naturel du sacrifice humain dans la culture d'où est issue l'histoire biblique d'Abraham et d'Isaac ne peut être comparé à la culture de notre société contemporaine. La réponse « Quelle religion exige de ses croyants des sacrifices humains ? » n'est pas inhabituelle pour une personne issue de la société du 21^e siècle. **Cela signifie-t-il que le sacrifice humain n'existe plus aujourd'hui ? Isaac serait-il sacrifié aujourd'hui ou non ?**

De même, à notre époque et dans notre société, l'histoire biblique sur le sacrifice d'Isaac contient encore toujours un message actuel. Des personnes sont encore « sacrifiées » parce qu'elles peuvent être victimes d'abus et de violence.

Cette pensée a été traitée visuellement par **Erik Ravelo**. Cet artiste cubain a développé un projet photographique poignant qui se concentre sur les abus et la violence infligés aux enfants aujourd'hui. Ce projet photographique a reçu le titre *Los Intocables*, qui signifie « **Los Intocables** ». Le projet de l'artiste cubain se compose de sept photographies différentes qui, ensemble, constituent un réquisitoire contre les abus et la violence des enfants « sacrifiés ». Sur la base des sept photos, l'artiste montre sept situations dans lesquelles, selon lui, les droits fondamentaux des enfants sont menacés.

Le titre de l'œuvre *Los Intocables* fait référence à la fois aux victimes et aux auteurs. Les enfants doivent être « intouchables », car leur droit à une vie saine et heureuse doit être protégé. Les auteurs sont donc « intouchables » en ce sens qu'ils ne sont souvent pas punis et que l'injustice peut continuer sans punition. La série de photos faisait partie de la campagne **Unhate de Benetton**, une campagne qui visait à sensibiliser les gens au droit d'avoir « une enfance » et à ce qui menace ce droit.

La pose des enfants est typique de cette série de photos. Chaque enfant est représenté sur le dos d'un adulte, comme si l'enfant était crucifié. **Les enfants innocents sont ainsi représentés de la même manière que la crucifixion de Jésus. Pas sur une croix, mais sur leur auteur.** Ravelo souligne ainsi que les auteurs sont responsables de la souffrance des enfants.

Ainsi, Ravelo a voulu placer la réalité contemporaine et parfois effroyable de la violence et des abus dans une perspective chrétienne. Les chrétiens croient que Jésus est mort sur la croix pour les péchés de l'homme. En souffrant et en mourant sur la croix, Jésus prend la place de ces victimes innocentes. Il s'identifie pleinement au destin des enfants et paie le prix du mal et du péché qui les a détruits.

L'œuvre d'art controversée a suscité de nombreuses réactions, tant positives que négatives. La campagne a même été considérée comme « offensante » par Facebook pendant des mois. C'est pourquoi Facebook a même bloqué les messages et la page d'Erik Ravelo. Cependant, avec l'aide d'avocats, l'interdiction a finalement été levée.

2.6.4 SUGGESTIONS DIDACTIQUES

- De quelle manière Isaac est-il encore sacrifié aujourd'hui ? Cette question peut être abordée dans le cadre d'une discussion en classe. Laissez ensuite les élèves rechercher des exemples de violence et d'abus (religieux).
- Cette discussion en classe peut se faire en utilisant la série de photos d'Erik Ravelo. Les élèves peuvent se voir montrer une de ces images et en discuter en classe. Ensuite, individuellement ou en groupe, les élèves peuvent discuter des photos restantes. Ou laissez les élèves, individuellement ou en groupe, choisir une image. Les élèves trouvent l'événement que la photo symbolise, en discutent et le présentent ensuite au reste de la classe.

2.7 GLOSSAIRE

Dans ce glossaire, vous trouverez plus d'informations et d'explications sur certains termes.

N.B. : Les mots marqués d'un astérisque () sont également mentionnés dans le glossaire de base destiné aux élèves.*

*** Le livre de la Genèse**

La Genèse est le premier livre de l'Ancien Testament. « Genèse » signifie « au commencement » en hébreu. Ce livre de la Bible raconte la création, la chute et l'histoire d'Israël. L'histoire de la création se trouve dans le livre de la Genèse. On trouve également l'histoire du sacrifice d'Abraham (Genèse 22,1-19) dans ce livre de la Bible. La Genèse contient des récits religieux écrits et n'a pas pour but de donner un compte rendu factuel ou historique de la création du monde.

Le fondamentalisme chrétien

Le fondamentalisme chrétien est un mouvement au sein du christianisme. Ce mouvement lit et interprète la Bible littéralement : « La Bible est littéralement vraie et ne contient aucune erreur ». La Bible est littéralement vraie et ne contient pas d'erreurs, c'est pourquoi on ne peut pas douter de la Bible, car elle est la Parole de Dieu. D'après ce mouvement, tout ce qui est écrit dans la Bible est vrai. Il n'y a aucune considération pour la signification symbolique éventuelle des histoires de la Bible.

Le fondamentalisme religieux

Le terme « fondamentalisme religieux » fait référence aux mouvements au sein des religions qui ont une interprétation stricte d'une religion. Les fondamentalistes religieux ont une interprétation stricte et littérale des livres et des règles religieuses.

Il est important de noter que les mouvements fondamentalistes se retrouvent dans toutes les religions. De plus, tous les mouvements religieux fondamentalistes ne sont pas violents.

*** Le Moyen-Orient**

Le Moyen-Orient est la région d'où la Bible est originaire. Les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament se déroulent au Moyen-Orient. Tous les récits bibliques sont fortement influencés par la culture et la vie sociale du Moyen-Orient. Jésus a également vécu ici.

Le christianisme a également ses origines au Moyen-Orient. Le Moyen-Orient a également joué un rôle important dans d'autres développements de la culture européenne. La Bible n'est pas seulement née là, mais aussi, par exemple, notre alphabet, l'évolution de l'agriculture, etc.

Aujourd'hui, le terme « Moyen-Orient » désigne les pays d'Asie du Sud-Ouest et certaines parties de l'Afrique du Nord, comme l'Iran, l'Irak, la Syrie, l'Égypte, etc.

Le polythéisme

Le terme « polythéiste » désigne quelqu'un qui ne croit pas en un, mais en plusieurs dieux. Le terme « polythéisme » fait donc référence à une religion qui compte plusieurs dieux.

Par exemple, les anciens Grecs et les Romains étaient polythéistes parce qu'ils croyaient en des dieux différents.

* Le sacrifice d'Isaac

En lisant l'histoire biblique du sacrifice d'Isaac de manière symbolique, nous pouvons également nous demander s'il nous arrive parfois de faire un « sacrifice d'Isaac » aujourd'hui. Les sacrifices font partie de la vie. Ils nous apprennent à réfléchir sur nous-mêmes. C'est ce qu'on appelle aussi commettre « un sacrifice d'Isaac ». Pour les croyants, ce type de sacrifice d'Isaac peut les amener à s'interroger sur leur propre image de l'homme, mais aussi sur leur image de Dieu.



Photo: Annie Spratt | Unsplash

2.8 TRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

1. SKATEPARK

Michael, Pieter-Jan, Lindsay, Sarah et Ahmed patinent ensemble. Soudain, Michael glisse et tombe sur Pieter-Jan. Le skateboard de Pieter-Jan se brise alors. Pieter-Jan se met en colère, il pense que Michael l'a fait exprès.

Pieter-Jan ! Qu'as-tu fait ? Tu as ruiné mon nouveau skateboard !

Michael : Je suis désolé ! Je ne voulais pas faire ça.

Pieter-Jan : Oui, je suppose. Comme si tu étais un saint.

Michael : Je suis vraiment désolé, je suis tombé, je ne voulais vraiment pas casser ton skateboard.

Pieter-Jan : Peu importe. Comme si un catholique comme vous ne réagissait pas violemment et délibérément ? Tu étais juste jaloux de mon skateboard.

Lindsay : Du calme, les gars. On peut peut-être encore réparer ton skateboard ?

Michael : Je ne suis pas du tout jaloux de ton skateboard ! Et en tant que croyant catholique, je n'aurais pas du tout recours à la force.

Pieter-Jan : Peu importe. La Bible est pleine d'histoires violentes. Comme cette histoire, où un père tue son propre fils !

Michael : Quoi ? Ce n'est pas vrai ?

Ahmed : Calmez-vous, les gars. Pieter-Jan, Michael n'a pas fait exprès. Et de quelle histoire parles-tu tout d'un coup ?

Sarah se fond dans la conversation.

Sarah : Je sais de quelle histoire tu parles, le sacrifice d'Abraham ! Attends, laisse-moi utiliser ma nouvelle application pour qu'on puisse vérifier !

Sarah sort sa tablette et tout le monde se met en position pour regarder par-dessus son épaule. Elle ouvre une application appelée « the vault of knowledge ». Un court écran de chargement apparaît, suivi d'un écran avec une barre de recherche et un bouton de volume. Sarah met son doigt sur le bouton de volume et un balayage est effectué.

App : Accès à la connaissance illimitée accordé ... Posez votre question ... Posez votre question ...

Sarah : Pouvez-vous nous en dire plus sur le sacrifice d'Abraham ?

Nous voyons que la barre de texte est remplie avec « le sacrifice d'Abraham ». Une icône de recherche apparaît,

suivie d'un point d'exclamation rouge.

Michael : Qu'est-ce que cela signifie ?

Sarah : Cela signifie que l'histoire a des difficultés d'interprétation. Voyons voir !

Sarah clique sur le point d'exclamation et l'application raconte le sacrifice d'Abraham tout en montrant quelques illustrations.

[Histoire de la Bible, partie 1]

(Voix de l'application) : Cette histoire présente le sacrifice d'Abraham

La Genèse 22 1-9

Dieu a dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya. »

Abraham se leva tôt, sella son âne et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac.

Le troisième jour, il a ordonné à ses serviteurs de rester avec l'âne. Il a mis le bois sur le dos d'Isaac et a continué seul avec le garçon. Abraham a porté le feu et le couteau.

« Voici le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » a demandé Isaac. Abraham a dit : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. »

Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

Le clip d'image montre les expressions faciales des élèves. Ils ont l'air choqué et confus.

Michael : Hein ?! Un instant... Donc, Dieu dit à Abraham de sacrifier son fils unique ?

Pieter-Jan : C'est vraiment fou. Quel genre de Dieu désire des choses aussi terribles de la part de ses croyants ? Quel genre de Dieu est-ce ? Un Dieu qui veut faire le mal exprès ? De plus, Abraham ne semble même pas remettre en question le commandement de Dieu. Fera-t-il simplement ce que Dieu lui demande de faire ?

Michael : Peut-on vraiment lire une histoire aussi horrible dans la Bible ?

Sarah : Revenons à l'histoire.

[Histoire de la Bible, partie 2]

La Genèse 22 10-19

Mais l'Ange de Yahvé l'appela du ciel et dit : « Abraham ! N'étends pas la main contre l'enfant ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris par les cornes dans un buisson.

Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

2. SKATEPARK

Le clip d'image montre les élèves, ils ont l'air confus.

Michael : Attends... Donc Abraham ne sacrifie pas son fils à la fin ?

Pieter-Jan : Mais pourquoi Dieu demande-t-il d'abord à Abraham de tuer Isaac, puis de le sauver ? Je ne comprends pas du tout.

Michael : Quel est le sens de cette histoire ? Comment comprendre cette histoire ?

Sarah : Attendez, il y a une section de questions fréquemment posées sur cette histoire : allons y jeter un coup d'œil !

Nous regardons Sara cliquer sur le bouton FAQ. On voit apparaître plusieurs questions :

Sarah : Regardez toutes ces questions : (les lit à haute voix), « Comment est-il possible qu'une histoire comme celle-ci se retrouve dans la Bible ? »

Sarah : Regardons celle-ci : « L'histoire d'Abraham et d'Isaac est-elle encore d'actualité pour nous aujourd'hui ? » « Peut-on encore en obtenir un message ? » « Cette histoire a-t-elle encore un message pour nous ? »

Ahmed : Oui, je pensais que la Bible parlait d'amour, comme Jésus.

Sarah "glisse" vers la gauche et une autre question apparaît.

Sarah : (lit la deuxième question à voix haute), « Les gens s'intéressent-ils vraiment à cette histoire ? »

Lindsay : Je pense que les gens qui le font sont un peu malades dans la tête, n'est-ce pas ?

Sarah : (lit la troisième question à voix haute), « Dieu a-t-il le droit d'exiger de telles choses ? Pour mettre les gens à l'épreuve comme ça ? »

Pieter-Jan : Mais quel Dieu demande à un père de sacrifier son propre fils ?

Sarah : En effet, mais quel genre de père est prêt à sacrifier et à tuer son fils sans la moindre protestation ou hésitation ?

Je veux dire, depuis quand est-il normal de sacrifier une vie humaine ?

Lindsay : Pour moi, c'est la preuve que la religion est irrationnelle et dangereuse, ne crois-tu pas ?

Sarah : Examinons cette question : « L'histoire d'Abraham et d'Isaac est-elle encore pertinente pour nous aujourd'hui ? Peut-on encore en extraire un sens ? L'histoire a-t-elle encore un message pour nous ? »

Sarah appuie sur le bouton de question :

App : Bien que certains puissent utiliser cette histoire pour prôner la violence au nom de Dieu, le sens profond de l'histoire veut critiquer la violence. L'histoire critique la violence au nom de Dieu en remplaçant Isaac par un animal à la fin de l'histoire, la violence est mauvaise et ne peut certainement pas satisfaire Dieu.

Pieter-Jan : Wow... La religion peut être vraiment déroutante parfois...

Michael : Oui je sais... C'est pourquoi la violence au nom de n'importe quel dieu semble un peu folle... Ce texte ancien peut être interprété de tant de façons différentes !

Pieter-Jan : Désolé d'avoir qualifié votre foi de violente.

Michael : Ne t'inquiète pas, nous apprenons tous les jours ! Et ne t'inquiète pas non plus pour ton skateboard, mon père va le faire réparer en un rien de temps !

2.9 REFERENCES

Chapitre 1 : « Le sacrifice d'Abraham » (Genèse 22 1-19) : interprétation

D. POLLEFEYT & A. DILLEN, *Verloren zonen of verloren vaders? Menselijk en goddelijk vaderschap tussen gerechtigheid en barmhartigheid*, in M. LAMBERIGTS & L. KENIS (ed.), *Mens van God. God van Mensen*, Anvers, Halewijn, 2005, pp. 187-215.

DE BIJBEL IN DUIZEND SECONDEN, *Genesis 22,1-18: Abraham en Isaak*, http://bijbelin1000seconden.be/menu/tiki-index.php?page=2e+zondag+van+de+veertigdagentijd+B+-+eerste+lezing%2C+Paaswake+A+B+C+-+tweede+lezing#Genesis_22_1-18:_Abraham_en_Isaak (accès 03.02.2020).

H. AUSLOOS & B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, pp. 25-26.

H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2019, pp. 81-87, p. 96.

H. AUSLOOS, *Oud maar niet verouderd. Een inleiding tot de studie van het Oude Testament*, Louvain, Acco, 2010, pp. 25-29.

J. DE SCHEPPER, *Wat christenen geloven*, Tielt/Wommelgem, Uitgeverij Lannoo/Uitgeverij Van In, 2006, pp. 35-36, pp. 136-137.

KATHOLIEKE DIALOOGSCHOOL, *Materiaal Vakspecifieke Impulsen. Twee Offers*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/dialogschool-visje-twee-offers/> (accès 03.01.2020).

KONINKLIJKE NEDERLANDSE AKADEMIE VAN WETENSCHAPPEN, *Wat betekenen oude beschavingen voor de Europese cultuur van vandaag?*, <https://www.knaw.nl/nl/thematisch/de-nederlandse-wetenschapsagenda/cultuur-en-identiteit-in-heden-en-verleden/wat-betekenen-oude-beschavingen-voor-de-europese> (accès 06.04.2020).

KNACK, *Opinie Ignace Demaerel. Het offer van Abraham, één van de meest controversiële Bijbelverhalen: twee tegenovergestelde lezingen*, https://www.knack.be/nieuws/het-offer-van-abraham-een-van-de-meest-controversiele-bijbelverhalen-twee-tegenovergestelde-lezingen/article-opinion-83020.html?cookie_check=1584960245 (accès 25.03.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Genèse 22 1-19*, Paris, 2000.

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Matthieu 10 34-37*, Paris, 2000.

MENS EN SAMENLEVING, *Bijbel: mensenoffers of kinderooffers in het Oude Testament*, <https://mens-en-samenleving.infonu.nl/religie/96984-bijbel-mensenoffers-of-kinderooffers-in-het-oude-testament.html> (accès 16.12.2020).

P. KEVERS, *Het 'offer van Abraham' of de 'binding van Isaak'. Genesis 22*, dans *Ezra Bijbels tijdschrift* 39 (2018), pp. 80-93.

P. LENS, *De leeuw en het lam: spiritualiteit en psychotherapie*, Gand, Carmelitana, 2018.

S. DE BRUYN, B. LEMMELIJN & S. VANDEN HEEDE, *Bijbel. Verhalen uit het Oude Testament*, Tielt, Lannoo, 2017.

S. DESTODT, *Wat is dat in godsnaam? Religieuze begrippen verklaard*, Anvers, Halewijn, 2004.

THOMAS, *De man die het gras maait*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/de-man-die-het-gras-maait/> (accès 25.03.2020).

THOMAS, *Godsontmoeting (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-godsontmoeting/> (accès 25.03.2020).

THOMAS, *Recontextualisering (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-recontextualisering/> (accès 25.03.2020).

Chapitre 2 : « Art »

A. ROSEN, *Marc Chagall Has Engaged with Abraham Perhaps More Than Any Other Artist*, <https://www.jewishquarterly.org/2014/09/marc-chagall-engaged-abraham-perhaps-artist/> (accès 31.03.2020).

ART SALON HOLLAND, *Grote meesters kunstgeschiedenis. Caravaggio*, <https://www.artsalanholland.nl/grote-meesters-kunstgeschiedenis/caravaggio#slider-68609> (accès 31.03.2020).

ART SALON HOLLAND, *Grote meesters kunstgeschiedenis. Rembrandt Van Rijn*, <https://www.artsalanholland.nl/grote-meesters-kunstgeschiedenis/rembrandt-van-rijn#slider-68324> (accès 31.03.2020).

B. BRUCE, *De Bijbel in de schilderkunst*, Kampen, Uitgeverij Kok, 1986, p. 279.

BIJBELSE KUNST, *Caravaggio 1573 – 1610. Het offeren van Izak (1603)*, <https://www.statenvertaling.net/kunst/grootbeeld/2.html> (accès 31.03.2020).

CARAVAGGIO.NET, *The Sacrifice of Isaac*, <http://www.caravaggio.net/the-sacrifice-of-isaac/> (accès 31.03.2020).

DE STANDAARD, *Nieuwe muurschildering in Brussel: ‘Gaan we Caravaggio ook verbieden?’*, https://www.standaard.be/cnt/dmf20170122_02687673 (accès 31.03.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Genèse 22 1-19*, Paris, 2000.

M. DELURE, *Kunst en spiritualiteit*, Tielt, Lannoo, 2006, p. 82.

P. DE RIJNCK, *De kunst van het kijken: bijbelverhalen en mythen in de schilderkunst van Giotto tot Goya*, Anvers, Uitgeverij Ludion, 2008, p. 7 et p. 20.

THE CENTER FOR JEWISH ART, *Chagall. Sacrifice of Isaac*, <http://cja.huji.ac.il/Modern/Chagall/Chagall.html> (accès 31.03.2020).

THOMAS, *Bijbelverhalen in de kunst* (Theologische achtergronden), <https://www.kuleuven.be/thomas/page/bijbelverhalen-in-kunst/> (accès 31.03.2020).

THOMAS, *Het kind bij zijn naam noemen*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/het-kind-bij-zijn-naam-noemen/> (accès 31.03.2020).

TOTALLY HISTORY, *The Sacrifice of Isaac. Caravaggio*, <http://totallyhistory.com/sacrifice-of-isaac/> (accès 31.03.2020).

WIKIPEDIA, *Het offer van Abraham (1635)*, [https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_\(1635\)](https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_(1635)) (accès 31.03.2020).

WIKIPEDIA, *The Sacrifice of Isaac. Caravaggio*, [https://nl.qwe.wiki/wiki/Sacrifice_of_Isaac_\(Caravaggio\)](https://nl.qwe.wiki/wiki/Sacrifice_of_Isaac_(Caravaggio)) (accès 05.05.2020).

WIKIPEDIA, *Het offer van Abraham (atelier van Rembrandt)*, [https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_\(atelier_van_Rembrandt\)](https://nl.wikipedia.org/wiki/Het_offer_van_Abraham_(atelier_van_Rembrandt)) (accès 05.05.2020).

Chapitre 3 : « Religion et fondamentalisme »

AMNESTY INTERNATIONAL, *Godsdienst, geloof en mensenrechten*, <https://www.amnesty.nl/encyclopedie/godsdienst-geloof-religieuze-onverdraagzaamheid-en-mensenrechten> (accès 01.04.2020).

AMNESTY INTERNATIONAL. ENSIE, *Wat is de betekenis van fundamentalisme?*, <https://www.ensie.nl/betekenis/fundamentalisme?q=Fundamentalisme> (accès 02.04.2020).

D. HUTSEBOUT en B. DURIEZ, *Leidt godsdienst tot onverdraagzaamheid?*, dans *Tertio* 87, 10 octobre 2001.

H. AUSLOOS en B. LEMMELIJN, *De bijbel: een (g)oude(n) gids. Bijbelse antwoorden op menselijke vragen*, Louvain, Acco, 2017, pp. 25-26, pp. 44-58.

H. AUSLOOS, *Geweld, God, Bijbel*, Averbode, Uitgeverij Averbode, 2019, pp. 53-56, pp. 81-87, p. 96, pp. 166-167.

H. DEBEL, K. JANSSEN, N. CASTERMANS, *Deus@school: leerwerkboek 'Wetenschap versus geloof?'*, Averbode, Uitgeverij Altiora Averbode nv, 2013.

THOMAS, *Kritische lezing Bijbel*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/kritische-lezing-bijbel/> (accès 02.04.2020).

THOMAS, *Religie en geweld - Alles van waarde is weerloos*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/religie-en-geweld-alles-van-waarde-is-weerloos/> (accès 02.04.2020).

Chapitre 4 : « Le sacrifice d'Abraham en tant qu'accusation de sacrifice humain : pertinence aujourd'hui ? »

EDX, *Enhancing Catholic School Identity*, <https://www.edx.org/course/enhancing-catholic-school-identity> (accès 01.04.2020).

KNACK, *Het offer van Abraham, één van de meest controversiële Bijbelverhalen: twee tegenovergestelde lezingen*, <https://www.knack.be/nieuws/het-offer-van-abraham-een-van-de-meest-controversiele-bijbelverhalen-twee-tegenovergestelde-lezingen/article-opinion-83020.html> (accès 01.04.2020).

LA BIBLE DE JÉRUSALEM, *Genèse 22 1-19*, Paris, 2000.

OPENART, *Erik Ravelo*, <http://openart.se/2015/en/artists/erik-ravelo-2/> (accès 01.04.2020).

THOMAS, *Religie en geweld - Alles van waarde is weerloos*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/religie-en-geweld-alles-van-waarde-is-weerloos/> (accès 01.04.2020).

THOMAS, *Recontextualisering (Bijbelse achtergrond)*, <https://www.kuleuven.be/thomas/page/abel-recontextualisering/> (accès 01.04.2020).

KU LEUVEN



Didier Pollefeyt (Menen, 1965) est professeur à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Il est le directeur du "Centrum Academische Lerarenopleiding" et du "Centrum voor Vredesethiek" de la KU Leuven. Il est professeur d'initiation, de communication et de formation religieuse, d'enseignement de la religion et de relations judéo-chrétiennes depuis l'Holocauste. Il est responsable du "Thomas", le site didactique pour l'éducation religieuse. Il est le promoteur du groupe de recherche international "Enhancing Catholic School Identity" (ECSI).

Leen Deflem (Louvain, 1995) travaille comme chercheuse scientifique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Deflem a un master en histoire et elle a obtenu un certificat en théologie et un diplôme d'enseignement à la KU Leuven. Elle travaille chez le "Centrum Academische Lerarenopleiding" de la Faculté de théologie et de sciences religieuses (KUL), et participe au projet international ECSI ("Enhancing Catholic School Identity"). Elle travaille également pour "Thomas", le site web didactique pour les enseignants et l'enseignement religieux dans le pays néerlandophone. Elle travaille également pour l'Enseignement Catholique de Flandre ("Katholiek Onderwijs Vlaanderen").



Elies Van Noten (Lier, 1995) travaille comme chercheuse scientifique à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de la KU Leuven, en Belgique. Elle est titulaire d'un diplôme de bachelier en histoire et d'un master en études culturelles de la KU Leuven. Elle a obtenu un certificat en théologie et un diplôme d'enseignement, également de la KU Leuven. Van Noten travaille chez le "Centrum Academische Lerarenopleiding" de la Faculté de théologie et de sciences religieuses (KUL), et participe au projet international ECSI ("Enhancing Catholic School Identity"). De plus, elle travaille pour "Thomas", le site web didactique pour les enseignants et l'enseignement religieux dans la région d'enseignement néerlandophone.

DUC8 Consortium



Ce livre a été financé par le Fonds de Sécurité Intérieure de l'Union Européenne - Police.

